

Nous sommes encore, malgré un printemps précoce en hiver et dans les stations de sports d'hiver la saison n'est pas finie. Pour pallier à l'absence de neige, vis-à-vis du réchauffement climatique, les stations de ski n'hésitent pas à utiliser de la neige artificielle. Mais cela n'a pas que des avantages, ainsi, pour l'environnement, l'écosystème de la montagne est perturbé à la fois par une pollution des sols et les rejets de CO² par l'emploi de machines thermiques : et cette neige, selon son propre fabricant, constitue un bouillon de culture bactérien. Beaucoup de pollution pour sauvegarder des emplois. Le choix est difficile.

Nos abeilles sont menacées, en effet, en France, sur 2 000 colonies, 40 % ont été perdues depuis le début des années 2000. Selon les chercheurs, 35 % de production de nourriture est liée aux insectes pollinisateurs. C'est pourquoi, en l'absence d'abeilles il y aurait une nette diminution de la production de fruits et légumes. Les apiculteurs français ont donc manifesté le 21 février dernier pour demander la restriction de l'utilisation des pesticides et interdire celle du « Cruiser », nouveau venu sur le marché et qui, à l'instar du « Gaucho » et du « Régent » de triste mémoire, constitue une vraie menace pour les colonies d'abeilles.

Les samedi 22, dimanche 23 et lundi 24 mars 2008 sur 3 jours a eu lieu à Montlouis **au château de la Bourdaisière la 14^{ème} édition de la fête des plantes**. Le thème en était « l'Ecologie à travers les plantes ». Le château de la Bourdaisière est surtout connu pour abriter les conservatoires de la Tomate. Il en compte environ 400 variétés de tomates de toutes les formes et les couleurs. On y trouve aussi des laitues ainsi que des herbes aromatiques et des fleurs. Le tout est cultivé de façon saine et naturelle.

La région centre est la première productrice d'énergie éolienne, en France. Pourtant le projet éolien à Orbigny et Céré la ronde (Indre et Loire) a été rejeté. Le préfet a en effet refusé ce projet, car dans ces espaces, il y a des espaces protégés, comme le vanon huppé ou la cigogne blanche par exemple. On a là, un exemple frappant de conflits entre deux styles de protecteur de la nature, les amateurs d'énergies renouvelables et les protecteurs d'oiseaux rares. Une décision définitive, assortie d'un aménagement du projet devrait tout de même voir le jour prochainement.

Le gouvernement français rejette le MON810, un maïs transgénique. En effet, le 5 mars 2008, il a rejeté la proposition de la société Monsanto de commercialiser des semences de maïs OGM, ce qui constitue une grande victoire pour les opposants à ce type de culture. Cependant certains agriculteurs sont prêts à en semer, ce qui expose leurs collègues à la décision à un risque de contamination par les polens. On peut en du gouvernement français à empêché la mise sur le marché d'un maïs transgénique, et à grande échelle une contamination des champs par les OGM, comme cela s'est déjà produit au Mexique, par exemple.

On reparle de pollution à l'ozone (O3)
Cet ozone est un élément provenant de la dégradation de deux polluants : la fumée des usines et les gaz d'échappement des voitures. Sous l'effet du rayonnement solaire, l'ozone devient un super oxydant qui peut provoquer des irritations oculaires et des troubles respiratoires ; il affecte encore plus les enfants et les asthmatiques. Les concentrations d'ozone ont été multipliées par 5 depuis 1870 dans l'hémisphère Nord. On peut constater une légère augmentation depuis 1991. Le réchauffement climatique a encore accentué le phénomène, surtout depuis 2003. Ces 10 dernières années, on a estimé que pour la végétation, l'ozone était responsable d'une baisse de 5 à 10 % des rendements de blés en Ile de France par exemple. Restons vigilants et agissons vite.

Les AMAP : Un système économique alternatif

Alors qu'on nous serine à longueur de temps qu'il faut préserver notre capital santé, manger 5 à 10 fruits et légumes par jours, que le climat se dérègle et la Terre se réchauffe, et qu'enfin notre pouvoir d'achat se réduit à une peau de chagrin, on se dit qu'il est plus que temps de trouver des solutions économiques alternatives qui permettraient de renouer un rapport un peu plus sain avec la Terre. Les AMAP, associations de maintien de l'agriculture paysanne pourraient en constituer une.

Qu'est-ce qu'une AMAP ?

Nous sommes dans les années 60 au Japon, juste après un typhon, un maraîcher se rend comme d'habitude au marché, à la différence que ce jour-là, il n'a plus rien à vendre et il informe ses clients habituels qu'il cesse son activité, n'ayant plus ni serres, ni argent disponible pour investir dans l'achat de tout son matériel. Les clients vont alors se regrouper et lui offrir les moyens de poursuivre son activité. Ils montent une association et c'est la naissance de la première AMAP. Les consommateurs gèrent la distribution, les paiements et investissements tout en permettant au producteur d'avoir un revenu sûr. Ainsi, investissement et risques sont partagés solidairement par les producteurs et consommateurs ; et surtout le maraîcher s'occupe de ce qu'il sait faire de mieux : faire pousser des légumes. L'idée a ensuite franchi le Pacifique pour se développer aux Etats-Unis, acquérant au passage, dans la mouvance des premiers mouvements écologistes, les concepts de respect de l'environnement et d'agriculture saine ou



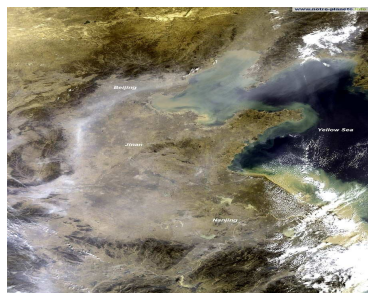
Un exemple de panier. Photo D. LHERBIER

ou « bio », quand c'était possible. Il aura fallu attendre les années 2000 pour que l'idée traverse l'Atlantique, mais depuis, les AMAP se multiplient et ont des listes d'attente de consommateurs désireux d'intégrer le système. A proximité de Loches, il existe deux maraîchers travaillant de cette manière dans une association présidée par M. Martin Baudouin : M. Mathias, situé à Chédigny sur Les Champs de Pagaille ; et M. Audebert à La Poterie à St Quentin sur Indrois. **Comment ça marche ?** C'est un véritable engagement qui fonctionne sur deux plans : **Un engagement citoyen.**

Où les personnes impliquées se doivent d'avoir une réflexion sur les rapports entre l'agriculture et l'alimentation aujourd'hui, et par delà cette réflexion, soutenir et favoriser une agriculture à taille humaine dans le respect des ressources et de l'environnement en général. **Un engagement solidaire** entre le consommateur, le producteur et l'association, bien sûr. Le consommateur achète ses paniers alimentaires sur une saison ou deux, en réglant le montant par avance : il partage donc investissements et risques. Il participe aussi à la vie de l'association. ses

réflexions et ses actions. Le producteur, s'engage dans ses approvisionnements. Il informe les membres de ses pratiques, difficultés, évolutions, etc... L'association gère les relations entre les deux précédents, organise des activités pédagogiques, propose des ateliers et des réflexions. Ainsi, une fois par semaine, les consommateurs auront un panier alimentaire dont le contenu aura été défini et qui répond aux besoins de leur famille, en leur fournissant des fruits et légumes frais, souvent cueillis le matin même, ainsi que d'autres produits de la ferme. **En bref**, On peut considérer les AMAP comme un système proche de ce que l'on connaît du commerce équitable, et procédant d'une démarche solidaire et citoyenne tout en préservant à la fois notre santé et notre planète. De plus, elle favorise l'économie locale et permet de valoriser l'agriculture à taille humaine, en mettant en valeur des savoirs-faire. Pour de plus amples informations, voire pour vous inscrire sur les listes d'attente, vous pouvez consulter le site : alliancepec.free.fr/Webama/p/france/centre.php ou téléphoner à Monsieur Baudouin Martin à Chédigny

Billet d'humeur



Nuage de dioxyde d'Azote au dessus de la Chine. Notre Planète info

Nombre d'entre nous pensent qu'ils ne sont pas concernés par le réchauffement climatique. Ils pensent que ce doit être l'affaire des autres. Rien n'est plus faux, il faut agir vite et bien, en s'y mettant tous ensemble. Ces mêmes personnes ne se souviennent pas des risques encourus et se disent que le jour où ça n'ira plus, ils ne seront plus de ce monde. « Car chez ces gens-là, Monsieur, » comme dirait Jacques Brel, il s'agit de profiter de leur vie en intégrant les nouvelles technologies. Quand est-ce que l'on prendra

conscience de la nécessité d'agir vite ? Dans le nord, on se dira : « tiens, il pleut depuis 6 mois ! », et dans le sud : « oh, ben ça fait deux ans qu'il n'y a pas eu une seule goutte de pluie ! ». Aujourd'hui, la principale préoccupation des Français réside dans notre pouvoir d'achat. La soif de modernité et d'argent nous pousse à agir de façon irréfléchie envers notre environnement. Ainsi, nous voulons des voitures toujours plus rapides, plus performantes qui consomment plus, coûtent plus cher, émettent moins de CO₂, mais toujours plus de particules. On parle d'agriculture raisonnée, tout en arrosant nos champs « d'azote-nitrates », petites billes blanches qui sont corrosives au contact de la peau. On veut des espaces de loisirs, mais s'y rendre en camping-car, ainsi ce sera des murs de ce type de véhicules qui feront face au coucher de soleil, et tout le monde veut sa place au soleil, quand quelques uns se demandent s'il auront encore de l'eau potable demain. Si chacun ne se sent pas concerné dès aujourd'hui, l'argent que l'on aura accumulé, ne servira qu'à nourrir le compost de notre

civilisation en décomposition. D'après Albert Einstein, « si les abeilles venaient à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quelques années à vivre ». Ces petits insectes, dont nous prenons peu à peu conscience de l'importance (elles polliniseraient 85 % des plantes sont aujourd'hui très menacées par notre inconscience chronique ; l'utilisation inconsidérée de pesticides comme le Régent, le Gaucho ou encore le proche cousin, le fameux Cruiser, ont déjà failli en venir à bout. Comme nous avons réussi à faire changer le climat, elles sont désormais également menacées par un gros frelon venant d'Afrique qui, à raison de 4 à 5 individus devant une ruche, en signe l'arrêt de mort. Que sommes-nous encore en train de faire, à l'heure où nous écrivons ces lignes, des hectares entiers de forêt amazonienne disparaissent et pour quelle raison, me direz-vous ? Pour rien, ou presque rien, simplement pour fabriquer de jolis petits meubles de jardins pas trop cher dans des bois exotiques qui feront chic sur nos terrasses cet été à l'heure du barbecue ! Tout le monde sait pourtant qu'il s'agit du poumon de la terre, et par conséquent d'une des plus grosse pompe à CO₂ qui

permettrait de limiter l'impact de nos activités industrielles. Mais nous ne savons pas faire passer notre confort personnel avant l'intérêt général. Et nous nous comportons comme des hordes de sauterelles dévorant les structures de notre « Navire Terre ». Alors, que diable, réagissons et prenons notre avenir et celui des générations futures en main. Il est plus que temps, et à titre individuels nous savons parfaitement quels sont les gestes que nous pouvons faire au quotidien pour éviter d'aller dans le mur. Plutôt que de passer du doute sur les causes et l'existence du réchauffement climatique, à un déni consistant à dire que toute façon, il est trop tard et que cela ne sert plus à rien ; adoptons les quelques gestes que nous pouvons asséner les médias et qui font l'objet et peut-être que le morceau de banquise, en Antarctique, qui fait 4 fois Paris et qui inquiète ne sera plus que le mauvais souvenir d'une ère d'inconscience et d'irrespect envers nous et la seule planète dont nous pouvons disposer.